Histoire et éthique

Les Rochambelles

De New York à l'Indochine, des femmes au cœur de la guerre

A. BIZOT[(1)], T. QUATRESOLS[(2)], A. JURY[(3)], C. CINO[(4)]

(1,2,3,4) Écoles Militaires de Santé Lyon-Bron, École du Personnel Paramédical des Armées, Promotion Groupe Rochambeau, Lyon

Auteur correspondant : aymeric.bizot@emslb.fr

Open access DOI
10.17184/eac.7906

Reçu
le 28 février 2023

Accepté
le 12 avril 2023

Publié
le 5 septembre 2023

Conflit d'intérêt
Les auteurs ne déclarent pas de conflit d'intérêt.

Résumé :
En 1942, Florence Conrard, une riche américaine francophile, décida de créer un groupe composé de femmes. Elles se destinent à rallier l'armée de la France libre et soutenir médicalement les soldats stationnés outre-Atlantique partis délivrer la France des griffes de l'Allemagne nazie.
Après une sélection et des mois d'entraînement, le groupe baptisé « Groupe Rochambeau » se rend au nord de l'Afrique à Casablanca avec 19 ambulances. Leur but est d'y rencontrer le général Leclerc et d'intégrer la célèbre 2e division blindée surnommée « la division Leclerc ». Le général approuve sous réserve de les voir en action, et seulement jusqu'à Paris. Après avoir fait leurs preuves, elles sont vite acceptées par la division ; certains soldats les appellent même « nos Rochambelles ».
De Casablanca, elles embarquent pour l'Angleterre dans l'attente de participer à la plus grande opération militaire de tous les temps : l'opération « Overlord ». Sous ce nom de code désignant le débarquement, puis la grande bataille de Normandie, servent près de trois millions de soldats. Elles débarquent avec leurs ambulances dans la nuit du 31 juillet au 1er août 1944 avec le reste de la division. Elles mènent campagne jusqu'à Paris au prix de leur sang comme tant d'autres soldats. Mais, face à leur indispensabilité, Leclerc les garde jusqu'en Allemagne, plus précisément jusqu'au « nid d'aigle » à Berchtesgaden, signant la fin de l'engagement de la 2e division blindée le 4 mai 1945. Certaines d'entre elles continueront même le combat jusqu'en Indochine. Par leurs actions, les Rochambelles participent également à l'avancée de la cause féminine dans une époque où les femmes sont peu reconnues et disposent de moins de droits que les hommes. Elles prouvent au monde entier que les femmes peuvent aussi se battre pour la liberté et la démocratie.

Mots-clés : Histoire. Deuxième Guerre mondiale. Femmes. Infirmière. Médecine d'armée.

Abstract:
ROCHAMBELLES: FROM NEW YORK TO INDOCHINA, WOMEN IN THE MIDST OF THE WAR
In 1942, Florence Conrad, a wealthy francophile American woman, decided to create a women only group. They were destined to join the Free French Forces and provide medical support to the soldiers stationed across the Atlantic, fighting in France to free it from the clutches of Nazi Germany. After a selection and months of training, the group called 'Group Rochambeau' went to Casablanca, in North Africa, with 19 mbulances. Their goal was to meet general Leclerc and integrate the 2nd Armoured Division called the "Leclerc's Division". The general agreed on condition that he could see them in action, and only until Paris. After proving their worth, they quickly joined the division, some soldiers would even call them 'our Rochambelles'. From Casablanca, they set sail for England, waiting for their participation in the greatest military operation of all time: operation 'Overlord'. The code name indicates the D-Day landing and the great battle of Normandy in which nearly 3 million soldiers took part. They disembarked with their ambulances on the night of July 31st to August 1st 1944, with the rest of the division. They will campaign to Paris paying the toll of blood, as many other soldiers. Realizing how essential they were, General Leclerc decided to keep them until Germany, and more precisely up to the Eagle's Nest in Berchtesgaden, signing the end of the 2nd Armoured Division's engagement on May 4th 1945. Some of them will even keep fighting in Indochina. By their actions, the Rochambelles contributed to the progress of the female cause at a time when women were poorly recognized and had fewer rights than men. They proved to the whole world that women can also fight for freedom and democracy.

Keywords: History. World War II. Women. Nurse. Military medicine.

Introduction

L'École du personnel paramédical des armées (EPPA) située à Bron depuis 2018 rend hommage à un groupe de femmes uniques et patriotes, « Les Rochambelles ».
Lors d'une cérémonie aux Écoles militaires de santé, le 25 juin 2022, les 81 futurs infirmiers militaires de la promotion 2020-2023 ont été parrainés. Ce jour-là, leur chant écrit et composé par des élèves a retenti sur la place d'armes. Il raconte l'histoire de ces

femmes et montre la force des liens qui unissent la promotion avec leurs marraines. La devise de la promotion « *Audacia ducit ad victoriam* » (« L'audace mène à la victoire ») symbolise parfaitement le courage, la ténacité, l'audace et le dévouement de ces femmes qui ont marqué l'Histoire de la guerre et de la France.

C'est en 1942 que Florence Conrad, une américaine francophile et ancienne infirmière de la Croix-Rouge, décide de fonder un groupe de soignantes prêt à soutenir les alliés au combat en Afrique du Nord (1). Son idée se concrétise un an plus tard quand le groupe est officiellement créé. Accompagnée de son adjointe Suzanne Torrès, elle lance une campagne auprès de riches Américains pour récolter des fonds qui lui permettront d'acheter 19 ambulances *Dodge WC54*. En parallèle, elle recrute à New York 14 jeunes femmes françaises qui sont toutes volontaires pour servir au sein des forces alliées. Elle leur dispense un entraînement strict en alliant : cours de conduite, mécanique, règle de vie militaire, hiérarchie et surtout gestes de premiers secours (2). Cette instruction permettra à ces femmes d'être irréprochables aux yeux des soldats qu'elles soigneront. La créatrice et commandante du groupe le baptisera « Groupe Rochambeau » en l'honneur d'un ancien maréchal de France. Le comte de Rochambeau s'était illustré lors de la guerre d'indépendance des États-Unis comme commandant des troupes françaises. Les membres du groupe seront par la suite appelées « Les Rochambelles ». Une fois le groupe fin prêt, elles perçoivent un paquetage de soldat composé d'une salopette bleue, d'un treillis, de préservatifs et de sous-vêtements longs ; ce paquetage étant le même que celui du personnel masculin.

Les Rochambelles embarquent ensuite pour l'Afrique du Nord et plus précisément Casablanca à bord du navire « Le Pasteur ». Sur place, personne ne les attend, elles sont cantonnées à bord d'une péniche sur le Bouregreg (fleuve marocain situé à Rabat à 90 km de Casablanca). Florence Conrad prend contact avec le général Kœnig à Alger, et le convainc de rejoindre le général Leclerc afin de se faire admettre au sein de la 2e division blindée (2e DB). Leclerc, plus que sceptique, croit d'abord à une plaisanterie de la part de Kœnig. Il lui semble inconcevable d'enrôler des femmes dans une division blindée. Il accepte les ambulances, mais refuse catégoriquement leurs conductrices. Cependant, face à la persévérance de Florence Conrad, il exige de voir ces femmes à l'œuvre afin, selon lui, de valider son opinion et de se débarrasser d'elles. C'est là que tout se joue pour les Rochambelles. En effet, en très peu de temps, elles doivent faire leurs preuves, se crédibiliser aux yeux de tous et montrer qu'elles sont indispensables à la 2e DB. Le général Leclerc accepte finalement le groupe au sein de sa division blindée, mais sous une seule et unique réserve : elles n'iront pas plus loin que Paris.

En attendant le débarquement, les Rochambelles continuent de se former aux gestes de premiers secours (qu'elles effectueront plus tard sur le front), à la mécanique de leurs ambulances et travaillent aussi en tant qu'infirmières au sein des hôpitaux locaux ; cinq d'entre elles feront d'ailleurs le choix d'y rester. Sur place, l'escale au Maroc est également marquée par l'abandon et la désertion de quatre Rochambelles qui souhaitaient rejoindre un soldat basé au Maroc ou qui n'avaient pas conscience de l'ampleur de la tâche à accomplir. C'est ainsi qu'une nouvelle campagne de recrutement voit le jour avec l'apparition de 25 nouvelles jeunes femmes. Toutes françaises et volontaires avec ou sans notion de secourisme, elles seront surnommées « Les Marocaines ». La plupart furent affectées à la 1re Compagnie du 13e Bataillon médical tandis que d'autres seront affectées au 501e Régiment de chars de combat.

C'est en avril 1944 que les Rochambelles quittent Rabat, au Maroc, à bord du *Capetown Castle* pour rejoindre l'Angleterre afin d'y préparer le débarquement. Elles y stationnent pendant quatre longs mois parsemés de manœuvres et d'entraînements au sein d'un pays où les femmes étaient autorisées à servir dans l'Armée qu'en la présence et l'accord de l'*Auxiliary territorial service* (ATS), une branche féminine de l'Armée britannique reposant sur le volontariat et fondée en 1938 dans le contexte de la Seconde Guerre mondiale.



Les Rochambelles sur le quai de Southampthon prêtent pour la traversée vers la France.
©Ellen Hampton - Musée de la Libération, Paris. Creative Commons 4.0.

Le 31 juillet 1944, les Rochambelles embarquent depuis l'Angleterre à bord du *LST SS Liberty Ship* en direction d'Utah Beach où elles débarquent dans la nuit avec leurs ambulances. Elles commencent leur mission de sauvetage et se rendent au plus près des combats où elles prodiguent les premiers soins aux blessés et les évacuent dans les zones de triage et traitement situées de 10 à 20 km en retrait du front. Elles connaissent très rapidement leur baptême du feu à Saint-James où durant un bombardement par la *Luftwaffe*, une première Rochambelle est blessée. Il s'agit de Polly Wordsmith qui, grièvement blessée aux deux jambes par une explosion, ne s'en remettra jamais et décédera de ses blessures 20 ans plus tard. Afin d'éviter leur perte en masse, la 2^{e} DB prend la décision de disperser les Rochambelles parmi les combattants.

Malgré les bombardements et les tirs ennemis, elles braveront tous les dangers pour aller secourir les soldats et les évacuer, d'autant plus que leurs ambulances ne possèdent aucun blindage et qu'elles ne sont pas armées. Des plages normandes jusqu'à Paris, le Groupe Rochambeau soutient et accompagne la 2e DB. Cependant, le général Leclerc, fidèle à sa décision, demande à Florence Conrard de stopper ses troupes sur la capitale afin de prendre en charge les blessés à l'hôpital du Val-de-Grâce.
Certaines suivront leur cheffe et resteront, d'autres quitteront le groupe. L'inévitable évidence quant à l'utilité et la nécessité de ces femmes dans sa division blindée pousse Leclerc à accepter que le groupe continue son avancée avec lui jusqu'en Allemagne. Suzanne Torres, jusqu'alors bras droit de Florence Conrad, prend alors la tête du groupe. Afin de remplacer les Rochambelles manquantes dans les rangs, une troisième campagne de recrutement voit le jour (1,3,4,5).

Le 7 janvier 1945, Leclerc en personne lui adressa ses vœux :

> « *Mon lieutenant ou chère Madame, je profite de votre lettre pour vous exprimer ce que le Groupe Rochambeau représente dans la Division. Je passe sur toutes les qualités de dévouement que nous connaissons avant le premier coup de fusil, pour insister sur l'attitude au feu. Nombreux sont les combattants qui m'ont déclaré tirer leur chapeau devant l'attitude de vos ambulancières. Veuillez leur dire de ma part, et n'hésitez pas à proposer, pour citations, toutes celles qui le méritent. […] Votre général ne regrette pas son affaire de la Péniche… ce fut une bonne affaire !* » (1).

Après Polly Wordsmith, d'autres Rochambelles n'échappent pas à la fatalité de la guerre, le groupe est endeuillé dès le mois d'août 1944 avec la disparition mystérieuse de Micheline Garnier puis par la perte de Léonora Lindsay le 7 mai 1945.
Avant de s'engager dans le Groupe Rochambeau, Micheline Garnier avait opéré en France dans le réseau de résistance « Alliance ». Après avoir été identifiée par les Allemands, elle quitte la France pour l'Angleterre où elle s'engage dans la 2e DB en avril 1944. Elle est intégrée au groupe Rochambeau le 1er août 1944. Le 13 août, Micheline Garnier part pour une opération de sauvetage dans un village normand tout juste libéré, mais une erreur d'itinéraire l'amène à Argentan, une ville encore occupée par les Allemands. Le 20 août, lors de la libération d'Argentan, son ambulance est retrouvée calcinée avec à son bord deux cadavres : celui de son assistant et du blessé qu'ils avaient secouru, mais aucune trace de Micheline Garnier. Certains témoins l'auraient vue être faite prisonnière par les Allemands. Son histoire reste, encore à ce jour, une énigme. A-t-elle été abattue par les Allemands ? Déportée dans un camp de concentration sous une autre identité à cause de son passé de résistante ? Le mystère reste entier…
Le 7 mai 1945, l'Allemagne est vaincue et le Groupe Rochambeau se trouve dans les Alpes bavaroises avec la 2e DB aux côtés des Américains. À Berchtesgaden, commune où se trouve la résidence d'Hitler perchée sur un de ses sommets alpins, Léonora Lindsay embarque dans une Jeep pour redescendre dans la vallée. Sur cette route de montagne, la Jeep conduite par les soldats américains est victime d'un accident. Après avoir suivi le Groupe Rochambeau dans toutes ses campagnes, Léonora Lindsay décède dans un banal accident de voiture en se fracturant le crâne. Malgré la fin de la guerre, ce 7 mai 1945 sonnera ainsi comme un jour de deuil pour le Groupe Rochambeau.

Le Groupe Rochambeau est officiellement dissout en septembre 1945. Cela n'empêchera pas certaines Rochambelles de partir pour un nouveau conflit. Elles embarquent à Marseille, direction l'Indochine avec leurs ambulances et leurs insignes (1).

L'émancipation des femmes et leur participation à la guerre

Les femmes du groupe Rochambeau ont œuvré pour la liberté de la France en temps de guerre et elles ne sont ni les seules ni les dernières. Malheureusement, il aura fallu attendre la guerre pour faire progresser la cause féminine. En effet, durant les deux conflits mondiaux, les femmes travaillent à l'arrière pour remplacer à la chaîne et aux champs les hommes partis au front. Leur entrée massive dans le travail est perçue comme provisoire. Or, c'est sur cette réalité que les mouvements féministes s'appuient après la guerre. Cette nouvelle forme d'autonomie alimente un désir d'émancipation et les mobilisations se multiplient, notamment pour le droit de vote. Pendant l'entre-deux-guerres, le Sénat s'oppose à toute proposition de loi. C'est en 1944, sous le général de Gaulle, que sont instaurés le droit de vote et l'éligibilité à toutes les femmes françaises. Les deux grands conflits mondiaux ont rassemblé inévitablement l'ensemble de la population et ont accéléré le progrès de la place de la femme dans la société.

Les atrocités des guerres amènent aussi certaines femmes volontaires, comme les Rochambelles, à partir au front. Elles sont déterminées et sont une aide majeure pour nos soldats. Pourtant, ce n'est qu'en 1965 que les femmes peuvent travailler librement sans autorisation de leur époux. À cette époque, les femmes sont tout de même perçues comme des éléments perturbateurs pour l'Armée concernant leur morale et leur comportement sexuel. Pour s'engager, les Rochambelles et les femmes d'autres groupes, comme les Françaises à Londres, devaient être célibataires ou veuves, sans enfant à charge, l'équilibre familial pouvant être troublé. Quelques rares exceptions ont pu se réaliser après l'accord du mari et des autorités militaires. En raison de la promiscuité avec les hommes, les femmes sont surveillées de près afin de ne pas troubler la vie en collectivité. L'idée que la femme participe activement à l'effort des combats est loin d'être acquise (3,6).

À la fin de la Seconde Guerre mondiale, les Rochambelles, engagées par patriotisme et idéologie, se comptent au nombre de soixante-cinq.

Sara Rose, journaliste du *Business Insider* et auteure de « D-Day Girls », explique :

> *« Les gens croient que les femmes occupent uniquement des postes de secrétaires ou d'estafettes […] c'est faux, il y avait des femmes dans les forces spéciales sur le terrain, qui se sont battues pour que les Alliés ne soient pas repoussés à la mer. Elles ont fait ce que les hommes ont fait. » (7)*

La France tarde à incorporer du personnel féminin dans son armée et dispose d'une hiérarchie spécifique pour ces dernières. Il n'y a aucun grade mentionné pour les femmes dans les écrits antérieurs à 1970. Les femmes ne sont, hélas, pas officiellement gradées. On parle de classes pour les officiers et de catégories pour les sous-officiers (1re classe pour capitaine, 2e classe pour lieutenant, 1re catégorie pour adjudant-chef, 2e catégorie pour adjudant…).

De ce fait, Florence Conrad n'est pas commandante, mais « officier hors classe » et Suzanne Torrès n'est pas capitaine, mais « officier 1re classe ». Aux yeux de l'administration militaire, elles ne seront jamais considérées comme commandante et capitaine. Elles portent des « grades d'assimilation », mais s'appellent fièrement par leurs grades respectifs (8). Au-delà de cette distinction, cela se répercute également sur les salaires et les retraites puisque les grades féminins ne sont pas reconnus comme équivalents aux grades masculins.

Conclusion

Le Groupe Rochambeau est le premier groupe militaire entièrement composé de personnel féminin à prendre part aux combats et à se retrouver sur la ligne de front. Par leurs actions, les Rochambelles ont permis de sauver un grand nombre de soldats, parfois jusqu'au sacrifice ultime, celui de leurs vies. Quatre d'entre elles sont tombées au champ d'honneur et une est portée disparue, probablement capturée par l'ennemi puis déportée. Grâce à leurs faits d'armes, elles ont permis de faire progresser la cause féminine et d'accroître la considération des femmes durant cette époque. En leur honneur et pour faire perdurer leur histoire, la promotion 2020-2023 de l'EPPA est baptisée « Promotion Groupe Rochambeau ».

Remerciements au linguiste relecteur : Antoine Garnier.

Références bibliographiques

1. Jauneau É. Des femmes dans la 2e division blindée du général Leclerc. Le groupe Rochambeau : un exemple de féminisation de l'Armée française. Trav Genre Soc. 2011 ;1(25) :99-123. doi : 10.3917/tgs.025.0099.

2. Les filles de la DB [En ligne]. 2021. Le groupe Rochambeau ; [environ 6 écrans]. Disponible : http://archive.today/2023.06.08-130625 / https://www.marinettes-et-rochambelles.com/pages/roch_histo.html.

3. Hampton E. Les Rochambelles : ambulancières de la France combattante : 1943-1945. Paris (FR) : Tallandier ; 2022.

4. Armée de Terre. 75 ans : Libération. Les Rochambelles de la 2e DB [En ligne]. Armée de terre ; 2019. Vidéo : 1 :30 min. Disponible : https://www.youtube.com/watch?v=DiAA6nvdhGI.

5. Boselli PF. J'étais une Rochambelle : Entretien avec Raymonde Jeanmougin [En ligne]. Paris (FR) : H-Events ; 2017. Vidéo : 39 :04 min. Disponible : https://youtu.be/pCDiq7wY_oI.

6. Peschaud R. Les pasionarias du courage, : Le groupe Rochambeau à la 2e DB. Armées d'aujourd'hui. 1994 ;(190) :148-51.

7. Benabs A. France 24. Débarquement en Normandie : Ces femmes qui ont contribué à la victoire des alliées [En ligne]. 2019 Disponible : https://www.france24.com/fr/20190606-debarquement-normandie-femmes-heroines-seconde-guerre-mondiale.

8. Décret N° 51-1197 du 15 octobre 1951 portant statut du personnel des cadres militaires féminins [En ligne]. Journal officiel de la République française N° 0244 (16 octobre 1951). Disponible : https://www.legifrance.gouv.fr/jorf/id/JORFTEXT000000848466.